



3 1761 117 10190 7

CAI
SS
-2/29

Tribute to Jacques Cartier
This account of Jacques Cartier's three voyages to Canada pays tribute to the renowned navigator from Saint-Malo. By opening up the North American continent beyond the known frontiers of his time, Jacques Cartier 450 years ago paved the way for the development of the vast territory that today we call Canada.

An era of explorations
By the 11th century, the Irish Celts and the Vikings had already sailed the Canadian coast. Their explorations were followed sporadically from the 11th to the 14th centuries by those of the Norwegians. It was not until the 15th century that interest in the American continent was renewed.

The wave of exploration that had begun at the end of the Middle Ages was given fresh impetus with the discovery by Christopher Columbus in 1492 of a new land thought to be an extension of Asia. This exploration, dominated first by the Portuguese, then the Spanish, led Europeans to concentrate their efforts on North-eastern America.

Hommage à Jacques Cartier
Ce récit illustre des trois voyages de Jacques Cartier au Canada rend hommage à l'illustre navigateur de Saint-Malo. Car c'est en poussant l'exploration du nord-est de l'Amérique au-delà des frontières connues à l'époque que Jacques Cartier, il y a 450 ans, a ouvert la voie au développement de l'immense territoire qui deviendrait notre pays, le Canada de 1984.

Un grand mouvement d'exploration
Dès le XI^e siècle, des Celtes irlandais et des Vikings fréquentèrent les côtes du Canada. Entre le XI^e et le XIV^e siècles, ils furent suivis de façon intermittente par des Norvégiens. Mais il fallut attendre le début du XVI^e siècle pour voir se manifester un nouvel intérêt pour l'Amérique du Nord.

Peu après que Christophe Colomb, à la solde de l'Espagne, eut atteint, en 1492, une nouvelle terre perçue comme un prolongement de l'Asie, se dessine une poussée exploratoire qui s'inscrit dans le grand mouvement d'exploration européen amorcé au sortir du Moyen-Âge. Dominé très tôt par les Portugais puis les Espagnols,

COUVERTURE :
Jacques Cartier
D'après la peinture de Léopold Messiaid
Archives publiques du Canada
La signature de Jacques Cartier
Public Archives of Canada



COUVERTURE :
Grande Hermine, 1534. The
three ships sailed by
Jacques Cartier
D'après la peinture de
Léopold Messiaid
Archives publiques du Canada
La signature de Jacques Cartier
Public Archives of Canada

The first sign of interest by the King of France in the search for a direct route to Asia and its riches appeared after the expedition of Verrazano who, in 1524, vainly searched the American coast, roughly from Florida to Newfoundland. Nevertheless, it was 10 years before Jacques Cartier sailed the Newfoundland fishing grounds, used by Europeans since the beginning of the century.

Cartier's expeditions were preceded by attempts by the British, Portuguese, Spanish and French during which Cabot, Corte Real, Fagundes, Verrazano, Gomez and Rut sailed the Atlantic and charted the coasts east and south of Labrador, the coastline north and south of Newfoundland (still thought to be an archipelago), Châteaux Bay (Strait of Belle Isle), Cape Breton Island, the eastern part of Nova Scotia and part of its coastline.

Beyond these known territories began Jacques Cartier's true voyage of discovery.

The navigator from Saint-Malo
When King Francis I of France in 1532 expressed an interest in pursuing the explorations initiated by



Astrolabe
(a navigational
instrument), 1555
Dundee Museum

Astrolabe
Instrument de
navigation (1555)
Musée de Dundee

C'est au-delà de ces limites que commenceraient le vrai voyage d'exploration de Jacques Cartier

Le navigateur de Saint-Malo
Alors que le roi François I^{er}, de France, songe à poursuivre les recherches amorcées par Verrazano, en 1532, on lui présente un Malouin du nom de Jacques Cartier que ses expériences antérieures au Brésil et aux terres neuves rendent apte, dit-on, à mener des explorations outre-Atlantique. Né à Saint-Malo en 1491, Cartier s'était distingué par une carrière maritime qui lui avait permis d'épouser, en 1520, la fille du connétable de



COUVERTURE :
Cartier sets up a cross at
Anticosti
D'après la peinture de
Léopold Messiaid
Archives publiques du
Canada

Verrazano, his advisers brought him Jacques Cartier, from Saint-Malo, whose previous travels in Brazil and Newfoundland, they said, made him the perfect choice for further transatlantic explorations. Born in Saint-Malo in 1491, Cartier's distinguished career at sea had enabled him to marry Catherine des Granches, daughter of the high constable of the city, in 1520. His titles of captain and pilot and reputation as an exceptional navigator made him worthy of consideration by the king for this commission.

1534 : the first voyage
Cartier sailed from Saint-Malo on April 20, 1534 with two 60-tonne ships and about 60 men. He sought new lands "to discover certain islands and lands where it is said that a great quantity of gold, and other precious things, are to be found." Cartier took the route used by Newfoundland fishermen, with which he was familiar, and reached Cape Bonavista after sailing for 21 days. He entered Châteaux Bay, followed the Labrador coast to Havre Jacques-Cartier (Havre Cumberland) and explored the western coast of Newfoundland. He sailed on westward, guessing the existence of Cabot Strait, skirting the Magdalen and

la ville, Catherine des Granches. Ses titres de maître et pilote et sa réputation de bon navigateur lui valent d'être considéré par le roi.

1534 : le premier voyage
Cartier quitte Saint-Malo le 20 avril 1534 en compagnie d'une soixantaine de marins qui manoeuvrent deux navires de soixante tonneaux chacun. Il se destine « es Terres Neuves pour découvrir certaines îles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses ». Il emprunte la route des pêcheurs terre-neuviens qui lui est familière et, vingt et un jours plus tard, il atteint le cap Bonavista. Ayant pénétré dans la baie des Châteaux, il longe quelque temps la côte du Labrador jusqu'au havre Jacques-Cartier (havre Cumberland) et scrute la côte ouest de Terre-Neuve. Faisant voile vers l'ouest, il devine au passage l'existence du détroit de Cabot, côtoie quelques îles (dont les îles de la Madeleine) et contourne la pointe nord de l'île du-Prince-Édouard. Puis il longe la côte du Nouveau-Brunswick et croit avoir découvert le fameux passage vers l'Asie, lorsque s'ouvre devant lui une baie qu'il dénomme « Baie des Chaleurs ».

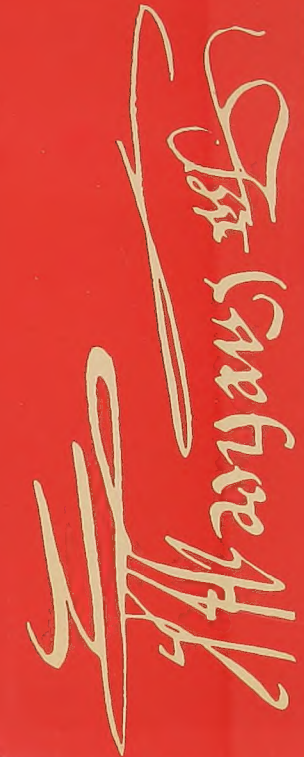
1535-1536 : le second voyage
Après être rentré, Jacques Cartier se voit chargé par François I^{er} de poursuivre l'œuvre entreprise. Il reprend donc la mer le 19 mai 1535, en compagnie de cent dix hommes, outre les deux Iroquoiens embarqués

other islands and rounding the northern tip of Prince Edward Island. He then continued up the coast of New Brunswick. When he came upon the expanse of a wide bay, which he named Chaleur Bay, he thought that he had at last discovered the route to Asia.

At Conche Saint-Martin (Port Daniel), where he laid anchor, Cartier met and traded with some Micmacs. After exploring the bay he continued on, disappointed at not having discovered the western passage. Stormy seas kept him at the entrance to Gaspé Bay for about 10 days and there he met some Iroquois from Stadacona (Quebec City), who had come there to fish. After raising a cross in the name of the King of France, Cartier took with him two of the Stadacona chief's sons, promising to bring them back the following year. He missed Honguedo Strait, sailing along the eastern coast of Anticosti Island to the Strait of Saint-Pierre at the mouth of the St. Lawrence River. Autumn was approaching, however, and he decided to return to France. The expedition reached Saint-Malo on September 5, 1534. Cartier was now confident that beyond Newfoundland there was a rich country to explore.

Ancré à la conche Saint-Martin (Port-Daniel), Cartier rencontre des Micmacs et traite avec eux. Après avoir exploré la baie, il poursuit sa route, déçu de n'avoir pas découvert de passage vers l'ouest. Retenu une dizaine de jours à l'entrée de la baie de Gaspé par une mer houleuse, Cartier rencontre des Iroquoiens de Stadaconé (Québec) qui étaient venus pêcher dans ces eaux. Après avoir planté une croix au nom du roi de France, il prend avec lui deux des fils du seigneur de Stadaconé et promet de les ramener l'année suivante. Ratainé le détroit d'Honguedo, il contourne par l'est l'île d'Anticosti. Dans le détroit de Saint-Pierre, il se trouve devant l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Toutefois, l'automne approchant, il décide de rentrer en France et l'expédition atteint Saint-Malo le 5 septembre 1534. Cartier sait désormais qu'il existe, au-delà de Terre-Neuve, un riche pays à explorer.

1535-1536 : le second voyage
Après être rentré, Jacques Cartier se voit chargé par François I^{er} de poursuivre l'œuvre entreprise. Il reprend donc la mer le 19 mai 1535, en compagnie de cent dix hommes, outre les deux Iroquoiens embarqués



1535-36: the second voyage
Shortly after his return, Cartier was again commissioned by Francis I to undertake another expedition. He set sail again, on May 19, 1535, with a crew of 110 and the two Iroquois taken at Gaspé Bay the previous year. Having decided to spend the winter in the New World, Cartier filled the holds of his three ships, the *Grande Hermine*, on which he established his quarters, the *Hémillon* and the *Petite Hermine*, with supplies for 15 months.

The voyage was difficult, the crossing taking 50 days. This time the explorer sailed through Châteaux Bay into the Strait of Saint-Pierre and followed the northern coast of the gulf. He stopped to rest in Pillage Bay, which he called "Saint-Laurent," the name that would later be given to the gulf and the river. From there, guided by his two Indian passengers from Stadacona, Jacques Cartier entered "the great river of Hochelaga and route to Canada" to Stadacona (Quebec City), where the two young Iroquois were returned to their family.

dans la baie de Gaspé l'année précédente. Il a l'intention d'hiverner outre-mer et garnit de ravitaillement pour quinze mois les cales de ses trois navires : la *Grande Hermine*, sur laquelle il établit ses quartiers, l'*Hémillon* et la *Petite Hermine*.

Une pénible traversée de cinquante jours l'amène aux terres neuves. Empruntant la baie des Châteaux, il pénètre dans le détroit de Saint-Pierre en longeant la côte nord du golfe et trouve abri dans la baie du Pillage, qu'il nomme « Saint-Laurent », terme qui identifiera plus tard le golfe et le fleuve. De là, guidé par les deux Amérindiens de Stadaconé, Jacques Cartier entre bientôt dans le « grand fleuve de Hochelaga et chemin de Canada » et remonte cette voie d'eau jusqu'à Stadaconé (Québec), où il ramène chez eux les deux jeunes Iroquoiens.

Cartier amène ses deux plus grands navires au havre Sainte-Croix, au confluent des rivières Saint-Charles et L'Ange, laissant en rade l'*Hémillon*, qu'il retrouvera pour poursuivre sa route jusqu'à Hochelaga (Montréal).

Cartier anchored his two largest ships in Havre Sainte-Croix, at the junction of the Saint-Charles and Laiter rivers, leaving the *Hemillon* for the trip upriver to Hochelaga (Montreal). Without the help of a guide he continued upriver, seeking directions from Indians he met en route. The Iroquois of Hochelaga gave Cartier a friendly welcome. At the foot of the Lachine Rapids, they used sign language to tell him that beyond the three falls (rapids), the river was navigable for three moons (months). They boasted of the wonderful riches of the Laurentians and the lands that bordered the Ottawa River, informing him in particular of the red copper that came from the Saguenay, in the opposite direction.

Cartier returned to Havre Sainte-Croix in mid-October 1535, and prepared to spend the winter there. The results were disastrous. The French, confined to their ships and unprepared for the harsh Canadian climate, suffered from cold and malnutrition. The situation was most desperate between December and February, when scurvy decimated the crew. Cartier was among those spared. Fortunately, the Stadacona Indians were able to provide the Europeans with a potion made from the bark and needles of a conifer which produced miraculous results. Nevertheless, Cartier lost 25 men, and in May 1536, he decided to return to France.

Before leaving, he raised a cross at the Sainte-Croix River and again seized some of the Iroquois Indians — Donnacona, the chief of Stadacona, his two sons and other important personages — to tell the King of France of the supposed riches of the kingdom of the Saguenay.

On the way back, Cartier sailed down the St. Lawrence River, taking Honguedo Strait for the first time, crossed the gulf and followed a part of the coast of Cape Breton Island. When he crossed Cabot Strait, the existence of which he had guessed in 1534, he confirmed that Newfoundland was an island. On June 19, 1536, he took to the open sea and the expedition reached Saint-Malo on July 16.

Cartier had spent 14 months on the continent, more than half of that time in the St. Lawrence Valley. The Indians he met there — about whom he made copious notes — had been living on the shores of the St. Lawrence for at least 1,500 years and belonged to the large group known as the Iroquois. They depended for survival on a mixed economy based on horticulture, hunting, fishing and trade with other tribes. Their aim, it is believed, was to establish a peaceful and exclusive alliance with the French that would secure them the privileged role of intermediaries in trade between the Europeans and other Amerindians. The French, on the other hand, were looking for a route to Asia and riches that could be readily exploited.

1541: the third voyage

Francis I waited until late 1540 before deciding to send another expedition to Canada. This time, the economic motive was reinforced by two others: to bring God to the peoples of the New World, and to make an initial attempt at colonization. The king appointed one of his noblemen, Jean-François de la Roque de Roberval, to head the expedition.

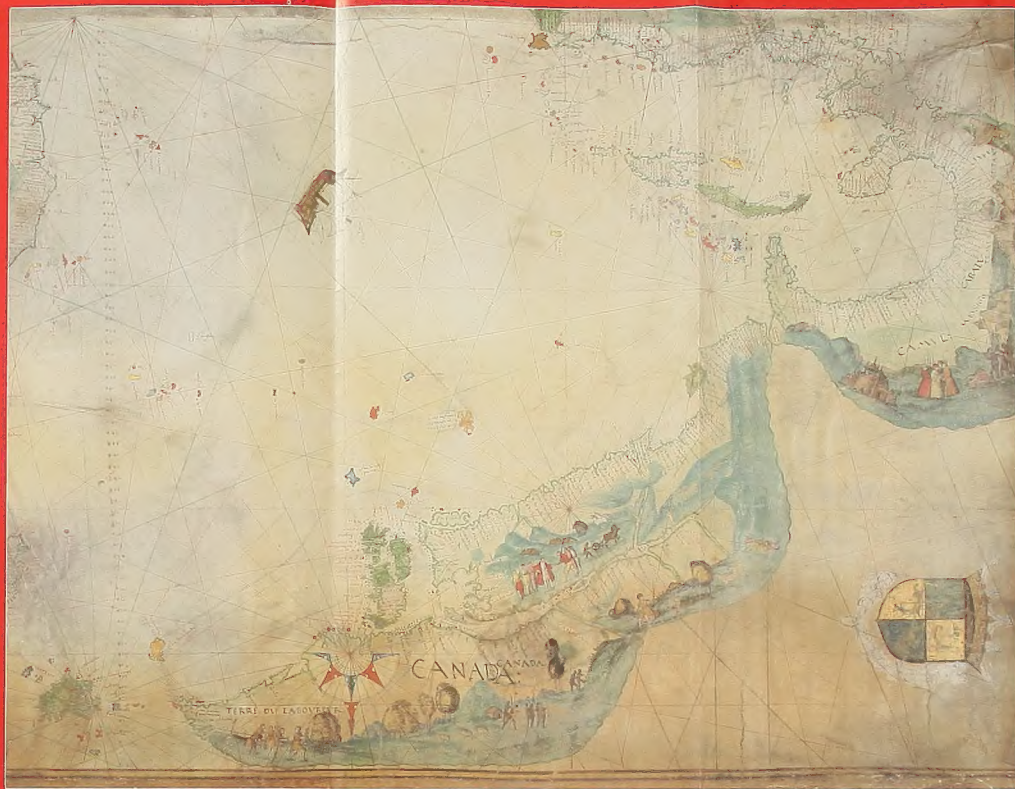
Cartier, who was ready to leave well before Roberval, assumed temporary command and sailed from Saint-Malo on May 23, 1541, with five ships. The voyage was a difficult one, and he did not reach Havre Sainte-Croix until August 23. He pitched camp a short distance upriver, at Cap Rouge, where he established a fortified settlement, which he called "Charlesbourg Royal". He then continued his exploration of the Saguenay, once again sailing upriver to Hochelaga. In the summer of 1542, after a hard winter, he set sail for France with an abundance of what he thought to be gold and diamonds.

En route Cartier met Roberval at Newfoundland, and was ordered back to Canada. Cartier, however, stole away in the night and returned to France, arriving at Saint-Malo in early September 1542. Roberval continued the voyage alone and set up a colony in Cap Rouge, but was forced to return to France in 1543, his supplies exhausted and his efforts frustrated by the hostility of the Iroquois.

The attempt at colonization of the Laurentian Valley and exploration of the legendary kingdom of the Saguenay had ended in failure. And what Cartier had thought to be gold and diamonds turned out to be mere iron pyrites and quartz!

A peaceful retirement

Jacques Cartier's third expedition was the last of his voyages at the king's expense! No doubt disappointed, he settled his accounts with the Crown and spent his remaining years peacefully at his home in Saint-Malo and his manoir in nearby Limoëlle. It was there, it is thought, that he died on September 1, 1557 at the age of 66, childless, probably struck down by the plague.



Assessing the three voyages

Judging by official disinterest in the lands he discovered, after 1543, the achievement of Jacques Cartier may appear relatively unimportant. Nevertheless, the navigator from Saint-Malo brought back previously unpublished information on the new lands and their inhabitants; above all, geographical information, which when reproduced on the maps of the day, illuminated a previously unknown portion of North America. He also extended the territories of the Newfoundland fishermen and eventually the fur traders, who maintained contact between Europe and the new lands. Finally, the greatest service of Jacques Cartier was to present to the French that great access to the interior of North America: the St. Lawrence river system, which made way for the French colonization of New France by Champlain, in the following century. Thus, step by step, the country we now know as Canada was formed.

1 Map of the east coast of North America from the 'Harlequin Map' (1542 or 1543) British Museum

2 Indian moccasins taken to France by Jacques Cartier Musée de l'Homme, Paris

3 Purse belonging to Jacques Cartier Musée de l'Homme, Paris

4 Jacques Cartier's manoir in Saint-Malo, France

5 Monument to Jacques Cartier at Tracadie (lie du Prince Édouard)

6 Postage stamp issued jointly by France and Canada, April 1984

7 Dollar issued by the Jacques Cartier Bank in 1862 MacDonald Stewart Collection

1 Carte de la côte est de l'Amérique du Nord de la carte dite 'Harlequin' (1542 ou 1543) British Museum

2 Moccasins rapportés en France par Jacques Cartier Musée de l'Homme, Paris

3 Bourse ayant appartenu à Jacques Cartier Musée de l'Homme, Paris

4 Le manoir de Jacques Cartier à Saint-Malo

5 Monument to Jacques Cartier at Tracadie (lie du Prince Édouard)

6 Timbre émis conjointement par la France et le Canada (avril 1984)

7 Dollar émis par la Banque Jacques Cartier en 1862 Collection MacDonald Stewart

1 Musée des Appariements de Saint-Malo, France 1984 Cat. No. 50-123-1984 ISBN 0-940-02000-5

2 Musée des Appariements de Saint-Malo, France 1984 Cat. No. 50-123-1984 ISBN 0-940-02000-5

Bilan des trois voyages

L'œuvre de Jacques Cartier peut paraître bien modeste, vu l'abandon officiel dont est frappé, après 1543, le territoire qu'il a reconnu. Le navigateur malouin a pourtant rapporté des connaissances inédites sur ces terres nouvelles et leurs habitants, notions géographiques surtout qui, bientôt reproduites sur les cartes d'époque, mettent en lumière une portion jusqu'alors inconnue du continent nord-américain. Il a aussi élargi les zones d'activités des pêcheurs terre-neuviens et, par la suite, des traiteurs de fourrures, qui maintiendront le lien entre l'Europe et les nouvelles terres. Enfin, le plus grand mérite de Jacques Cartier a été de présenter aux Français ce grand axe de pénétration intérieure du continent nord-américain qu'est le réseau fluvial du Saint-Laurent et de préhérer ainsi à la colonisation française de la Nouvelle-France par le sieur de Champlain, au siècle suivant. D'étape en étape, de siècle en siècle, se dessineraient ainsi les contours du Canada de 1984.

Sans guide, il remonte le fleuve, s'informant de la route à suivre auprès des Amérindiens qu'il rencontre. Ayant atteint Hochelaga, il y est reçu fort courtoisement par les Iroquoiens du lieu. Au pied des rapides de Lachine, ceux-ci lui indiquent par signes qu'au-delà de trois sauts (rapides) sur le fleuve, il est possible de naviguer pendant plus de trois lunes (mois). Ils lui vantent les richesses des Laurentides et des territoires baignés par la rivière des Outaouais et l'informent notamment que le cuivre rouge provient du Saguenay, dans la direction opposée.

Rentré au havre Sainte-Croix à la mi-octobre 1535, l'explorateur s'installe pour l'hiver. L'expérience est tragique. Confinés dans leurs navires, peu adaptés au rude climat canadien, les Français souffrent du froid et de malnutrition. La situation empire de décembre à février, alors que le scorbut ravage l'équipage. Cartier excepte. Les Stadaconiens procurent alors aux marins une amédée miraculeuse: potion fabriquée à partir de l'écorce et des aiguilles d'un conifère canadien, qui donne des résultats inespérés. Néanmoins, Cartier a déjà perdu vingt-cinq compagnons et, au mois de mai 1536, il décide de rapatrier les siens.

Avant de partir, il plante une croix à la rivière Sainte-Croix et s'empare du seigneur de Stadaconé, Donnacona, de ses deux fils et d'autres notables qui pourront raconter au roi de France les richesses presu- mées du fabuleux royaume de Saguenay.

Cartier descend donc le fleuve Saint-Laurent, emprunte pour la première fois le détroit d'Honguedo, traverse le golfe et longe une partie de la côte du Cap-Breton. Lorsqu'il franchit le détroit de Cabot, dont il avait soup- çonné l'existence en 1534, il confirme que Terre-Neuve est une île. Le 19 juin 1536, il quitte l'île et entre au port de Saint-Malo le 16 juillet.

Cartier aura ainsi passé quatorze mois sur le continent, dont plus de la moitié dans la vallée du Saint-Laurent. Les Amérindiens qu'il y rencontre — et sur lesquels il prend d'abondantes notes — habitent les rives du Saint-Laurent depuis au moins un millénaire et demi et appartiennent à la grande famille linguistique iroquoienne. Ils vivent d'une économie mixte fondée sur l'horticulture, la chasse, la pêche et le commerce avec les autres tribus. Ils recherchent, semble-t-il, une alliance paisible et exclusive avec les Français laquelle leur assurerait un rôle privilégié d'intermédiaire commercial auprès des autres Amérindiens. Les Français, quant à eux, cherchent une route vers l'Asie et des richesses immédiatement exploitables.

1541: le troisième voyage

Ce n'est qu'à la fin de 1540 que François I^{er} se décide à envoyer une autre mission au Canada. Aux objectifs d'ordre économique, s'ajoutent deux autres motifs: amener les peuples du Canada à la connaissance de Dieu et tenter de coloniser le pays. Le roi nomme l'un de ses courtisans, Jean-François de la Roque de Roberval, à la tête de l'expédition.

Dispose à partir avant de Roberval, Jacques Cartier se voit confier la charge complète des effectifs et quitte Saint-Malo le 23 mai 1541 avec cinq navires. Le 23 août, il atteint péniblement le havre Sainte-Croix, puis il s'établit à quelques kilomètres en amont, à Cap Rouge, où il construit une habitation fortifiée, Charlesbourg-Royal. Il reprend aussitôt la route d'Hochelaga en vue de

poursuivre ses explorations vers le pays de Saguenay. Après un hiver difficile, il s'empresse de rentrer en France à l'été de 1542, se flattant d'avoir trouvé de l'or et des diamants.

Sur le chemin du retour, croisant à Terre-Neuve le sieur de Roberval qui lui ordonne de le suivre au Canada, Jacques Cartier, de nuit, met la voile pour la France. Ses navires mouillent à Saint-Malo au début de septembre 1542. Quant à Roberval, il établit seul sa colonie à Cap Rouge. Démuni et inquiet de l'attitude agressive des Iroquoiens, il rentre en France dès 1543.

Cette tentative de colonisation de la vallée laurentienne et d'exploration du légendaire royaume du Saguenay se solde donc par un échec. D'autant plus que l'or et les diamants de Cartier s'avèrent n'être que de la pyrite de fer et du quartz!

Une retraite paisible

C'en est fait des voyages de Jacques Cartier à la solde du roi! Sans doute déçu, il liquide ses comptes avec la Couronne et mène une existence paisible dans sa résidence de Saint-Malo et à son manoir voisin de Limoëlle. C'est là, croit-on, que le 1^{er} septembre 1557, à l'âge de 66 ans, il rend l'âme, sans postérité, victime présumée de la peste.